BRIGITTE KRULIC, *Tocqueville*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/11926>

DOI : 10.4000/studifrancesi.11926

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 152-153

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « BRIGITTE KRULIC, *Tocqueville* », *Studi Francesi* [En ligne], 184 (LXII | I) | 2018, mis en ligne le 03 juillet 2018, consulté le 17 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/11926> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.11926>

Ce document a été généré automatiquement le 17 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

BRIGITTE KRULIC, *Tocqueville*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

BRIGITTE KRULIC, *Tocqueville*, Paris, Gallimard, 2016, «Folio Biographies», 318 pp.

- 1 Les travaux sur Tocqueville se sont accélérés depuis quelques années, avec l'achèvement en cours de la publication de ses *Œuvres complètes* chez Gallimard et l'édition de ses *Lettres choisies* et *Souvenirs* («Quarto», 2003). Après les biographies publiées par Jean-Louis Benoît (Bayard, 2005) et Lucien Jaume (Fayard, 2008), Brigitte Krulic donne sa propre lecture, en collection de poche «Folio Biographies», du grand penseur du libéralisme moderne.
- 2 Le livre s'organise en quinze chapitres, non numérotés, titrés parfois de phrases de Tocqueville, au fil de sa carrière intellectuelle et politique. Sa relation au monde est bien cernée, entre son appétit de réussite et le retrait nécessaire à la préservation de ses valeurs fondamentales. Ainsi comprend-on bien comment «les héritages d'échafaud» ont marqué son expérience de «jeune magistrat [surnuméraire] à Versailles», suscité son envie d'«expérience du Nouveau Monde» et abouti, au-delà du rapport sur le système pénitentiaire, objectif officiel de sa mission avec Gustave de Beaumont, à «la rédaction de [cette] *Démocratie en Amérique*» qui fait toujours sa gloire. «La consécration intellectuelle» tirée de cette «Amérique revisitée», qui donna tant à réfléchir au devenir de notre propre relation française à la liberté et à l'égalité, permit aussi à Tocqueville d'accomplir son «apprentissage de la vie politique» dans sa province ancestrale, le Cotentin, dont il fut un élu apprécié pour son sens de la réalité moderne. Le second tome de la *Démocratie* lui donna plus de mal que le premier, tout droit sorti du vécu américain, mais lui permit de comprendre comment «se servir des institutions» sans les changer, sous une Monarchie de Juillet que son légitimisme – héréditaire mais sans adhésion personnelle – lui fit accepter, sans illusion pour autant. À peine eut-il le temps de comprendre par son voyage en Algérie ce «pays de promission, s'il ne fallait le cultiver le fusil à la main», en une lucidité là encore

confondante sur l'impossible conciliation des autochtones et des occupants, que Tocqueville fut confronté à cette «Révolution qui recommence» en février et juin 1848. Observateur, mais aussi acteur emporté par les événements vu ses fonctions de député, il médita sur les aléas du monde – «chaque soir: je m'endors ministre, si j'allais me réveiller prisonnier!» – en cette Deuxième République qui allait avorter «sous l'empire du sabre». Le plébiscite accordé par ses contemporains, soucieux d'un retour à l'ordre et fascinés par l'ombre napoléonienne planant sur un neveu qu'on crut sans danger mais qui se révéla habile démagogue tout en exerçant une redoutable autorité, ne pouvait que le choquer profondément. Tocqueville, qui avait déjà dû à contre-cœur prêter serment à Louis-Philippe pour tenter de continuer d'agir, se retira cette fois pour de bon dans des «années d'émigration intérieure», observant de 1853 à 1856 les conversions subreptices d'anciens opposants, l'appétit général d'enrichissement et la bénédiction donnée par le clergé à un régime pourtant si moralement contestable. Tout en effectuant des recherches à Bonn, auprès des Quinet, ou à Londres, pour compléter son information sur la vision anglo-saxonne de la société, il s'orienta donc vers une méditation sur les causes de la tendance française à alterner adhésion à un pouvoir absolu et rejet de toute autorité par de violentes secousses révolutionnaires. De là naquit *L'Ancien Régime et la Révolution* qu'il eut l'audace de publier sous Napoléon III et qui rencontra un vif succès, le lectorat discernant bien sous cette réflexion sur le centralisme à la française qui avait peu à peu déconstruit la royauté le lien avec la situation contemporaine: les Français coupent régulièrement la tête de leurs dirigeants... pour finalement confier leur sort à un héros qu'ils croient salvateur, ils contestent le poids de leur administration... pour finalement restaurer un jacobinisme tatillon. La suite de ce travail qui devait scruter l'évolution de la Révolution française jusqu'en 1794 ne fut pas achevée, vu la tuberculose peu à peu développée par Tocqueville qui l'emporta en 1859 malgré ses séjours médicalement conseillés en Italie et à Cannes.

- 3 Brigitte Krulic fournit en fin de volume une chronologie, des références bibliographiques et des notes qui n'encombrent pas la lecture, en nombre assez limité vu l'ampleur du propos, mais étayées de renvois précis à l'œuvre. Elle a donc réussi à délivrer une biographie nette et solide, rédigée en un style sans fioritures, mais dotée d'un remarquable esprit de synthèse et de clarté (voir par exemple ses présentations de l'intervention française à Rome en 1849, p. 199, ou de la question d'Orient en 1855, p. 254).